



êchos
de
vitória



Spécial 80 ans



Gabriel vu de la fenêtre de sa maison à Cariacica. On l’imagine écrivant ses « ECHOS DE VITORIA » destinés aux Français. Aujourd’hui, les amis de Vitoria en ont fait la couverture d’un livre qui rassemble ses lettres qu’ils ont traduites en portugais. Ce livre sortira le 23 décembre 2016, pour la commémoration de son assassinat, mais aussi à l’occasion du 80^{ème} anniversaire de sa naissance.

Acrostiche de GABRIEL

Gabriel est né le 1^{er} août 1936. Les amis de Vitoria ont célébré l'anniversaire de sa naissance lors d'une de ces célébrations dont ils ont le secret. A cette occasion, Darcio a écrit un bel hommage en reprenant les lettres du prénom de Gabriel.



Guerrier
Ami
Brésilien de coeur
Résistant
Infatigable
Evangéliste
Légitime

1 - GUERRIER (sans arme)

Il a lutté contre la ligature des trompes des femmes, organisée à des fins électorales. Il a encouragé la création de groupes de femmes cherchant à se rendre plus libres.

Il a lutté sur de nombreux fronts et a brandi beaucoup de drapeaux.

Il a élevé la voix pour établir la PAIX et la démocratie à Cariacica : "Respectez le vote du PEUPLE". Il a dénoncé la "sale" politique et réclamé à haute voix que le peuple descende dans la rue. Il ne s'est pas tu. Il a été prophète en des temps de désespérance !

Il a aidé les sans toit à obtenir leur droit à un logement.

A la Pastorale Ouvrière, il conscientisait les travailleurs et les stimulait dans leur recherche pour des salaires plus importants et un travail sans exploitation. Dans le bulletin "Ferramenta" il aidait à réfléchir sur la réalité socioéconomique et politique. Ce bulletin ouvrait ses colonnes aux appels à la grève ainsi qu'aux comptes-rendus des avancées de la classe ouvrière.

A la Pastorale des Jeunes, il les incitait à être missionnaires et solidaires.

Il luttait et agissait pour que les chrétiens et les non chrétiens luttent pour la transformation de la société et pour la fin des injustices. Il fallait s'engager dans la communauté et dans la vie de la

société par le biais des mouvements, partis et syndicats.

Il ne s'est pas démonté face à la violence et a appelé le peuple à descendre dans la rue de Bonne Espérance, dans la voie sacrée et à faire fuir la peur qui s'installait dans le quartier de Flexal à Cariacica. Les "bandits" s'étaient emparés des maisons et les personnes étaient menacées. Le peuple a répondu à son appel et une multitude a manifesté et a prié.

Il a élevé la voix contre la violence institutionnalisée, pratiquée par l'Etat contre le peuple. Violence dans les prisons, assassinats de jeunes et de noirs. Violence du pouvoir, le crime organisé... Mon Dieu !

Et nous chantons :

"Notre joie est de savoir qu'un jour..."

2 - AMI

Tu aimais être près des amis et tu as fait de tes "paroissiens" tes amis. Aussi bien ici qu'en France, tu avais beaucoup d'amis. Mais c'est au Brésil, à Cariacica, que tu as réussi à être le plus à l'aise et parmi tes amis, à ouvrir ton cœur et rassembler tant de gens pour une cause commune. Il n'y avait personne qui te résistait ou qui refusait de s'arrêter pour t'écouter. En fin de compte, c'était l'AMI qui parlait.

Alors... "un ami est une chose à conserver"

3 – BRÉSILIEN DE CŒUR

Il a adopté le Brésil comme son pays et il a passé quelque temps à étudier la langue portugaise afin de pouvoir mieux communiquer. Il a suivi un cours de recyclage à Brasilia afin de connaître les problèmes brésiliens. Il a voyagé dans le Nordeste pour apprendre à connaître la sécheresse et la mort précoce de tant d'enfants, enterrés dans des fosses pleines à ras bord. Il a vu de près le pouvoir des grands propriétaires ruraux et les contrastes entre les régions très pauvres et d'autres bien riches. Il a découvert Crateus, terre de Dom Frago et du cher Zé Vicente. Il est allé à Goiás avec Dom Tomas Balduino. Il aimait le Brésil mais pas sa pauvreté. Il n'adhérait pas à la résignation fataliste des Brésiliens. Des expressions telles que : "C'est Dieu qui le veut", ou encore "C'est la volonté de Dieu" le dérangeait beaucoup. Il disait que Dieu ne voulait pas la misère du peuple. Il nous incitait, nous Brésiliens, à lutter et ne pas accepter passivement les règles qui venaient d'en haut.

Dans les moments de détente, il ne refusait pas une caipirinha brésilienne, avec beaucoup de citron et des glaçons.

Il était un fidèle de Notre Dame da Penha et participait à pied à chaque pèlerinage des hommes avec de nombreux pèlerins. Il connaissait la religiosité populaire des Brésiliens et la respectait.

4 – RESISTANT :

Gabriel n'avait pas peur de la mort et sa phrase que nous connaissons bien : "je préfère mourir pour la vie..." le place dans le camp des militants de la résistance non violente et le définit comme un prêtre qui s'oppose aux injustices et à l'exploitation que le système nous impose. Il a résisté courageusement à l'oppression du pouvoir, aux compromis, à l'égoïsme, au cléricalisme. Surtout, Gabriel a résisté à la peur. Il n'a pas fui. Il est tombé. Mais il est tombé en luttant. Il a résisté à la mort. Il a préféré rester du côté de la vie. Il a choisi de rester du vrai côté de l'histoire : du côté du peuple. Du côté de l'utopie qui, tantôt sommeille, tantôt renaît dans nos cœurs.

5 - INFATIGABLE :

Les journées du père Gabriel étaient très chargées. En fin de semaine il avait l'habitude de sortir très tôt pour célébrer la messe et il revenait seulement à

la nuit. Et entre deux messes, beaucoup de réunions avec le conseil de la communauté, avec des équipes de service... et il trouvait encore du temps pour visiter un malade, une femme âgée, un ami. Il ne refusait jamais une réunion. Il distribuait un petit agenda de la jeunesse ouvrière et lui-même l'utilisait. Mais il était bien petit pour tant de rendez-vous.

D'une réunion en naissaient diverses autres. On voyait germer des rencontres de formation, des assemblées, dans la communauté, dans le secteur, dans celui de l'archidiocèse et à ce niveau. Gabriel ne s'arrêtait pas. Au début en bus, ensuite, avec sa Fusca. Il semblait pressé.

6 - ÉVANGELISATEUR

Il disait que tout membre d'une communauté devrait être missionnaire.

Il annonçait un Jésus Christ attaché à la vie du peuple et qui est mort en luttant pour la libération.

Il défendait une Eglise des communautés de base avec des équipes de services et des conseils organisés.

Il disait qu'une Eglise qui ne dérange pas est une Eglise d'arrangements.

Il se souciait de l'organisation des communautés ecclésiales de base. Mais la communauté ne peut pas rester fermée sur elle-même, affirmait-il. Elle doit annoncer la Parole à tous pour réaffirmer la foi. Les chrétiens doivent transmettre l'espérance. Mais il rappelait qu'en beaucoup de lieux, des personnes, des laïcs, des leaders, des religieux, des prêtres, sont persécutés, tués, torturés pour avoir défendu la cause de l'Évangile. Ce sont des personnes qui, en assumant la Croix dans sa totalité font don de leur vie jusqu'à la mort. Il semble que Gaby savait ce qui allait lui arriver.

7 - LEGITIME

Gabriel a laissé une trace unique dans sa façon de célébrer la foi et la vie. Il ne s'effrayait pas des menaces qu'il recevait. Très attentif aux événements de son temps, il provoquait dans les communautés des réactions et des actions concrètes en vue de changer cet état de choses. Gabriel est le frère légitime, véritable, de Jésus Christ incarné, et assurément, il est digne de figurer dans la galerie des martyrs.

Dárcio

Mot du président

Bien chaleureusement je vous salue, amis proches ou lointains. Il peut vous arriver de vous dire : « Au cours de tous ces mois que font nos représentants ? »

En réponse, voici quelques exemples d'actions : d'abord beaucoup de moments de réflexion et de recherche sur l'avenir de l'association, des contacts avec notre avocate et la conduite d'un projet de demande d'audience privée au pape François en collaboration avec notre évêque Vincent Jordy.

Quel est son but ? Présenter la vie de Gabriel Maire, considéré comme prophète et martyr au Brésil, être écoutés et encouragés. J'ai imaginé que François, s'il nous reçoit, pourrait par sa simple parole, relayée, nous stimuler pour poursuivre nos engagements sur la trace de Gaby, en France et au Brésil, dans une période troublée pour tous. Dans cette perspective, j'ai constitué un dossier qui comporte un historique étoffé disponible sur le blog et, si demande, envoyé par mail.

Quelques informations : concernant le procès, la prescription a été annoncée en janvier mais la juge a accepté, dans les mois suivants, la demande de Veronica de surseoir à cette décision. Le dossier est parvenu à un niveau supérieur et se trouve désormais dans les mains du juge Valls Feu Rosa qui en 2007 a été très favorable à notre cause.

Un dernier mot : nos amis brésiliens sont en train d'achever pour le 23 décembre un deuxième livre reprenant les Échos de Vitoria. Autant de raisons de garder espoir et détermination.

Raymond PERRIN

La reprise de pouvoir du Grand Capital

Après le Paraguay et le Honduras, le Grand Capital est parvenu à reprendre le pouvoir au Brésil, sans verser une goutte de sang, mais simplement en achetant des votes provenant en grande partie de ceux qui disent combattre la corruption.



(Caricature Adital du 12 août 2016)

Dans les EV n°87 nous vous avons parlé de ce « coup d'État blanc ». Des mesures graves sont venues depuis confirmer les craintes des opposants :

Une de ces premières mesures a annulé la condamnation des responsables de la tuerie de la prison de Carandiru à São Paulo. Le 2 octobre 1992, la Police Militaire ayant été appelée pour une soi-disant mutinerie, en vingt minutes, cent onze prisonniers avaient été tués, dont 90% par des tirs dans la tête ou la poitrine, indices d'une exécution sommaire de la part de la Police Militaire. Par la suite, logiquement, des condamnations avaient été prononcées par un jury populaire refusant la thèse de la légitime défense. Ce jugement vient donc d'être annulé, arbitrairement, par la quatrième chambre criminelle de São Paulo. Les violences policières seront-elles maintenant « légales » ? (Voir en page 6 le document de « Justice et Paix » partagé par Claudio le 3 septembre 2016.) Un des trois « Pouvoirs » de la démocratie, le pouvoir judiciaire, serait donc du côté du nouveau gouvernement, ce qui peut faire craindre le pire...

✓Le nouveau président, Michel Temer a été élu par un vote des députés qu'a ratifié aussitôt le Sénat et avalisé le Ministère de la Justice, mais il n'a pas été choisi par le peuple, ce qui était illégal selon la Constitution de 1988. Il a pris aussitôt des mesures draconiennes qui réduisent les aides sociales pour les plus pauvres, ceux dont le revenu (par personne) est inférieur à 25% du salaire minimum. Les dépenses du SUS (Système Unique de Santé) doivent aussi être réduites :

fermeture de services dans les hôpitaux, suppression de lits, accès refusé à certains, arbitrairement, retard dans les soins etc. Cette décision est une condamnation à une mort lente pour des milliers de Brésiliens qui n'auront plus les moyens de se soigner.

✓ L'éducation est, elle aussi, **touchée par ces coupes budgétaires**. Dans beaucoup d'établissements les locaux sont occupés par élèves, parents ou personnel. Un professeur de Rio, Pedrosa, estime que le mouvement d'occupation des écoles n'est pas seulement un "exemple de lutte démocratique", mais une innovation dans les luttes sociales, montrant que les luttes de type ancien doivent trouver de nouvelles stratégies pour contourner les blocages de la presse médiatique cautionnés par le nouveau pouvoir".
(IUH-Adital 10 Novembre 2016)

Ces réformes, désignées sous le nom de « **PEC 241** », c'est à dire « Propositions d'Amendement Constitutionnel » devraient être prochainement **bloquées pour vingt ans...** Ce qui va amener le pays à stagner pendant tout ce temps. Peu à peu un climat de violence politique s'installe, déjà éprouvé lors des régimes d'exception des dictatures civiles ou militaires précédentes. Des chercheurs pensent cependant qu'on pourrait arriver à rétablir l'équilibre financier en réformant la fiscalité, mais le nouveau gouvernement n'est pas prêt pour cette solution. La fiscalité brésilienne, en effet, pénalise les travailleurs salariés et les classes moyennes tandis que les privilèges des riches demeurent inchangés.

Toutes ces mesures viennent démanteler les modestes mais fondamentales conquêtes obtenues sous les gouvernements du Parti des Travailleurs.

« Et ce gouvernement intérimaire (...) est la pire discrimination, seulement formé d'hommes blancs et riches. C'est une insulte pour tout notre peuple indigène, nègre, peuple qui s'humanise et s'évangélise ensemble et surtout toutes ces femmes qui construisent un Brésil honnête, sincère, laborieux et j'en passe ! »
Padre Alain de Montgermont

✓ **Les multinationales étrangères** : Autre mesure qui contribuera à démanteler le pays : Temer et le Congrès permettent maintenant aux compagnies étrangères d'exploiter le pétrole qui, jusqu'ici était aux mains de la Petrobras, une compagnie brésilienne publique. D'autres privatisations sont en cours. Il s'agit donc de transférer la richesse nationale au capital étranger...

D'autre part, la « bancada ruralista », c'est à dire les gros propriétaires terriens, considère comme prioritaire la vente de terres aux étrangers.

Pendant ce temps que devient donc le PT ? Depuis quelques mois déjà, on entend moins parler du Parti des Travailleurs. Les deux derniers présidents : Lula et Dilma Rousseff ont pratiquement été mis hors-jeu par le gouvernement Temer. Les toutes récentes élections municipales ont bien démontré la **perte d'influence du PT** puisqu'il a perdu 60% des municipalités brésiennes. Andre Singer, porte-parole de Lula lors de son premier mandat fait remonter ce **déclin de la gauche**, donc du PT, aux manifestations de 2013 où, pour la première fois au Brésil, **le centre et la droite sont descendus dans la rue** qui, jusqu'à ce moment-là était pratiquement le domaine de la seule gauche.



Tarso Genro, du Parti des Travailleurs, (qui a participé à la mise en place du Forum Social de Porto Alegre) affirmait le 3 novembre dans l'*Estado de São Paulo* que le PT ne peut pas faire l'impasse de son autocritique et doit assumer la responsabilité pour les erreurs commises par les dirigeants au nom du peuple et aussi dénoncer ceux qui en ont profité personnellement. Il ajoutait : « La leçon des urnes montre que l'absence d'un parti dominant de la gauche, avec un vrai programme constructif (...), capable de consolider l'Etat Social de Droit est le principal obstacle que nous devons surmonter »

Reste à voir maintenant comment les Brésiliens (et leurs partis) vont se comporter face à la PEC 241. On peut voir la façon dont le peuple de Vitória a décidé de réagir à l'annonce de ces réformes. (affiche ci-dessous)

« En fin de compte, le PT a stimulé fortement la consommation individuelle, mais n'a jamais incité les classes populaires à sortir de la passivité. » (As contradições do Lulismo – Andre Singer e Isabel Louleiro)

En lisant ce condensé du programme d'une manifestation à Vitória, vous aurez un aperçu de l'esprit inventif des Brésiliens. Ici, il s'agit de l'« occupation » d'une Université :

Université Fédérale de l'Espirito Santo

Occupation et Résistance

Dehors Temer ! – Contre les Propositions d'Amendement Constitutionnel (PEC 241) - Contre le projet de loi (PLC 54) – Contre les réformes de la Sécurité Sociale des Travailleurs et pour une École sans bâillon.

Programme

8h - Rassemblement face au Théâtre universitaire pour la manifestation publique.

13h – Table ronde sur « La conjoncture politique » avec deux professeurs de Sciences sociales et politiques.

15h - Table ronde sur « Le Scénario actuel de l'Université publique face à la conjoncture politique » - Avec la participation de professeurs de géographie de l'Université.

17h30 – Assemblée à l'Association des Enseignants de l'Université.

19h30- Séance de Cinéma : « Négritude et éducation » avec deux courts métrages : « Couleurs et bottes » 16' (2010) et « Regarde ma peau » 24' (2013). Un débat suivra.

21h – Clôture de la journée,

Durant toute la journée il y aura diverses activités : Films suivis de débat – fabrication et distribution de tracts – pochoirs - collage d'affiches et auto-collants – pique-nique – yoga etc.

Venez « occuper » et entrer en résistance avec nous ! Vous êtes tous invités,

LE DOMAINE DE L'UNIVERSITE EST PUBLIC !

De Claudio (FB) le 3 septembre 2016

Document de la commission " Justice et Paix" de l'archidiocèse de Vitória sur la criminalisation de la manifestation du 2 septembre 2016. Des étudiants ont été arrêtés pendant la manifestation.

La commission " Justice et Paix" de l'archidiocèse de Vitória et des représentants de divers mouvements sociaux dans la mouvance des Droits de l'Homme et de l'Education ont passé toute la matinée à la DPJ (Police Judiciaire) pour accompagner quatre jeunes étudiants de l'Université et un autre de fin d'études secondaires, arrêtés pendant la manifestation de la nuit du 2 septembre.

Le conflit a commencé quand les militaires ont empêché les manifestants d'atteindre l'Assemblée Législative, les forces policières les poussant pour qu'ils retournent en arrière. Dans la région de La Praia (la Plage) du Canto, dans le lieu connu sous le nom de Triangle des Bermudes, les manifestants ont été encerclés, la police militaire ayant fermé les rues adjacentes, les obligeant à chercher un abri dans les magasins, restaurants et bars, pour se protéger des bombes lacrymogènes, des gaz et des balles de caoutchouc que la PM aurait pu lancer.

Nous n'acceptons ici aucune forme de violence, brutalités, violation des droits humains et sociaux auxquels ont été confrontés nos étudiants qui ont encore, dans ce pays, le droit de manifester librement.

Le Brésil vit des moments difficiles et cette période exige d'être responsable afin qu'on n'aille pas plus avant dans le sens d'un mépris total de ce qui nous reste encore d'humanité et de dignité.

Par leur nature même, ces mouvements organisés à partir de réseaux divers, exigent, de la part des forces armées, qu'elles se positionnent différemment, étant donné qu'il entre dans leur fonction de garantir le droit de manifester.

Ironie du destin ou non, le fait est que nous avons ici à la Police Judiciaire de Vitória quelques jeunes manifestants qui croient qu'un Etat démocratique est un leurre et qui sont descendus dans la rue pour lutter contre les injustices et les abus.

Construire des ponts

Leonardo Boff, théologien, philosophe, a été un des chefs de file de la Théologie de la Libération dans les années 70 et 80 au Brésil. En 1985 il a été sanctionné par le Vatican en raison des liens entre cette théologie et le marxisme. Cependant beaucoup pensent que le pape François s'est très certainement inspiré de ses écrits sur l'écologie (eux-mêmes fécondés par la "sagesse indigène") pour rédiger son encyclique "Laudato Si". Il nous offre, dans son blog, une sorte de "parabole".

Deux frères vivaient en bonne entente dans deux fermes voisines. Ils récoltaient des céréales en quantité suffisante, possédaient quelques têtes de bétail et des porcs bien soignés

Un jour, ils eurent une petite dispute. Les raisons en étaient sans grande importance : une génisse du plus jeune frère s'était échappée et avait mangé une bonne partie du maïs de l'aîné. Ils ont discuté haut et fort avec une certaine irritation. Apparemment la chose en resterait là.

Mais il n'en fut rien. A partir de ce moment-là ils ne se parlèrent plus. Ils évitaient de se rencontrer à l'épicerie du village ou sur le chemin. Ils faisaient comme s'ils ne se connaissaient pas.

Mais voici qu'un beau jour, un charpentier arriva dans la ferme de l'aîné, il cherchait du travail.

Le fermier l'examina de la tête aux pieds et, avec quelque hésitation lui dit : "Tu vois ce ruisseau là en bas ? C'est la séparation entre ma ferme et celle de mon frère. Prends tout ce bois qui est dans le grenier, et construis une clôture bien haute afin que je ne sois plus obligé de voir mon frère ni sa ferme. Ainsi, je serai en paix."

Le charpentier accepta, prit les outils et se mit à l'œuvre. Entre temps, le frère qui lui avait donné ce travail, s'en fut à la ville pour régler quelques affaires.

Quand il revint à la ferme, à la tombée de la nuit, il fut atterré par ce qu'il vit. **Le charpentier n'avait fait aucune clôture, mais un pont qui franchissait le ruisseau et reliait les deux fermes.**

Voici qu'à ce moment, au milieu du pont, arrivait son frère cadet disant : "Frère, après tout ce qu'il y a eu entre nous, j'ai du mal à croire que tu aies fait construire ce pont uniquement pour que nous nous rencontrions. Tu as raison, il est temps d'en finir avec notre dispute. Viens dans mes bras, mon frère."

Et ils s'enlacèrent avec effusion et se réconcilièrent. Un frère rencontra l'autre frère.

Ils virent alors que le charpentier s'en était allé. Ils lui crièrent : Eh! Charpentier, ne t'en va pas, reste avec nous quelques jours...Tu nous a procuré tant de joie".

Mais lui répondit : **Je ne peux pas, il y a d'autres ponts à construire ailleurs dans le monde. Beaucoup de gens ont encore à se réconcilier**". Et il reprit son chemin, sereinement, jusqu'à ce qu'une courbe de la route le fasse disparaître.

Le monde et notre pays ont besoin de ponts et de charpentiers qui, avec générosité, minimisent les désaccords, et construisent des ponts afin que nous puissions vivre ensemble au-delà des conflits et des différences, inhérents à la nature humaine inachevée. Nous avons toujours à apprendre et réapprendre à nous traiter avec humanité et fraternité.

C'est peut-être l'un des impératifs éthiques et humanitaires les plus urgents de l'histoire de notre temps.

D'après Adital du 1^{er} février 2016



Pèlerinage des martyrs de la Caminhada



Tous les 5 ans a lieu la Procession des Martyrs de la Caminhada* dans le diocèse de São Felix do Araguaia, à Ribeirão Cascalheira, (Mato Grosso). Cette année, ce pèlerinage s'est déroulé du 15 au 17 juillet. Le thème retenu était « **prophètes du Royaume** ».



Une dizaine d'amis de Vitoria, ont pris l'avion pour São Paulo puis Goiânia. Le voyage s'est poursuivi par 12h de bus pour arriver à Ribeirão Cascalheira.

En présence de Dom Pedro Casaldáliga, qui a fait aussi 4h de voyage malgré son état de santé, les carrefours portaient sur les conflits de la terre, et la marche de nuit de milliers de pèlerins les a menés au petit matin jusqu'au sanctuaire des martyrs.

Dans ce sanctuaire, des photos font mémoire de chaque martyr. On y retrouve aussi Gaby : « Padre Gabriel ! Presente ! »

"Bénis ceux qui sont persécutés pour la justice, le royaume de Dieu est à eux". (cf. Matthieu 5,10)



**Caminhada : Action de marcher sur le Chemin qui est le Christ, les 1ers chrétiens disaient « nous sommes du Chemin, nous sommes du Christ »*

MARIAMA, Marie



Marie, Notre-Dame, Mère du Christ et Mère des Hommes !

Mariama, Mère des hommes de toutes les races, de toutes les couleurs, de tous les coins de la Terre.

Demande à ton Fils que cette fête ne prenne pas fin ici, la marche finale va être belle à vivre.

Mais il est important, Marie, que l'Eglise de ton Fils ne se contente pas de mots, d'applaudissements.

Il ne suffit pas de demander pardon pour les erreurs d'hier. Il faut avancer aujourd'hui sans s'occuper de ce qui a été dit.

Il est sûr qu'on dira, Marie, que c'est de la politique, que c'est subversif. C'est l'Evangile du Christ, Marie.

Il est clair que l'on ne nous tolérera pas.

Marie, Mère chérie, le problème des noirs rejoint tous les grands problèmes humains.

Toutes les absurdités contre l'humanité, toutes les injustices et les oppressions.

Marie, qu'on mette fin, oui, qu'on en finisse avec la fabrication de ces maudites armes. Ce que le monde a besoin de fabriquer, c'est la paix.

On en a assez de l'injustice !

On en a assez que quelques-uns ne sachent que faire de tant de terres et que des millions n'aient même pas un pouce de terre où habiter.

Assez de quelques-uns qui doivent vomir pour manger plus alors que 50 millions meurent de faim en une seule année.

Assez de quelques-uns dispersant leurs entreprises dans le monde entier et des millions n'ayant nulle part où aller pour gagner le pain de chaque jour.

Marie, Notre Dame, Mère chérie, il n'est pas besoin d'aller si loin, comme dans ton cantique. Pas besoin que les riches sortent les mains vides et les pauvres les mains pleines. Ni pauvre ni riche.

Nul besoin que l'esclave d'aujourd'hui soit le maître de l'esclave de demain. On en a assez des esclaves ! Un monde sans maître et sans esclaves. Un monde de frères.

Des frères non pas nommés hypocritement comme tels, mais des frères en vérité, Mariama.

Dom Helder Câmara, évêque de Recife au Brésil, mort en 1999.

Cette prière en forme de poème prophétique a été prononcée à Recife, le 20 novembre 1981, au cours de la Messe des Quilombos (villages des descendants des noirs qui fuyaient les plantations où ils étaient tenus en esclavage) devant un public de 8 000 personnes. Messe composée, entre autres, par Dom Pedro Casaldáliga.

Dom Helder est connu pour avoir lutté pour de meilleures conditions de vie des plus pauvres et aussi pour avoir dénoncé les tortures de la dictature militaire.

Quelques infos :

18 décembre à Port-Lesney : Il sera logique de nous retrouver ce jour-là à Port-Lesney puisque nous commémorerons à la fois l'anniversaire de la mort de Gabriel et son quatre-vingtième anniversaire. De plus, nous aurons enfin l'occasion et la joie de dévoiler une plaque à sa mémoire dans l'église où il a reçu le baptême et autres sacrements,

Afin de nous retrouver en lien avec nos amis de Vitória, nous aimerions que ceux qui le veulent bien apportent ce n° des EV, ouvert à la page précédente, la 9, la prière de Dom Helder, afin de pouvoir la prier ensemble. Alors, Vitória ne sera plus tout à fait aussi loin...

N'oubliez pas, la messe sera à onze heures !

Bulletin d'adhésion et de soutien joint à cet envoi.

N'oubliez pas de donner votre pouvoir à une personne participant à l'Assemblée Générale.

Lectures : Noël sera tout près quand nous nous réunirons le 18 décembre. Nous avons pensé à vous et nous aurons un petit stock de livres sur l'Amérique latine. Des Editions Karthala nous avons encore quelques exemplaires du livre Gabriel Maire – Un prêtre français assassiné au Brésil. Nous aurons aussi deux livres d'Alice Domon et d'autres encore sur l'Argentine et l'Amérique latine.

Pensez donc à vos cadeaux de Noël...ou à vous !

Décès de Pierre Meynier le 28 juillet 2016 à 91 ans.

Pierre a été prêtre à Saint-Claude en même temps que Gaby. Pendant l'été 1985, il a fait un séjour de cinq semaines à Vitória. Dans les EV n° 19, Gaby a repris le récit de Pierre Meynier. Nous reprenons le début de son témoignage dans ce numéro des EV, la suite dans le prochain numéro.



« Quatre souvenirs parmi cent autres, qui me reviennent sous la pointe bic, allez savoir pourquoi !

• Un quartier de Vitória qui doit s'appeler Rio Marinho. Gaby nous a invités à l'accompagner à une rencontre de femmes. Voilà qu'une ancienne se met à raconter comment est née leur favela :

« C'était un Vendredi-Saint. On avait décidé une invasion (ainsi appelle-t-on l'occupation d'un terrain vague par des sans-logis qui décident de passer à l'action). Pendant trois mois, la police venait casser nos baraquements et toujours nous recommencions. Nous les femmes, on nous appelait les subversives. Ils ont emprisonné pas mal de gens. Il y a des enfants qui sont morts dans la boue. Dieu seul pourrait raconter ! »

Chaque favela a ainsi son histoire, et c'est en la racontant que le quartier se forge une âme commune. Une histoire qui n'est pas achevée d'imprimer. Ces femmes nous expliquent :

« Pour l'administration municipale, on n'existe qu'en période d'élections. Dans ce quartier qui manque de tout, il faut se réunir pour voir les choses changer. Il faut se manifester pour ne pas être oubliés. Il faut agir et convaincre les gens qu'en s'organisant, on peut obtenir des choses. »

Podemos de Selvino Heck

✓Oui, nous pouvons...

✓Chanter comme Mercedes Soza les chants et l'espérance de l'Amérique latine et de son peuple, sans aucune honte, avec beaucoup de fierté et de passion, « toutes les voix, toutes les mains, tout le sang versé peuvent être une chanson dans le vent ».

✓Montrer que toute injustice quelle qu'elle soit, tout mensonge ou toute guerre ne nous sont pas indifférents, et que toutes les douleurs et toutes les souffrances sont nos douleurs et nos souffrances.

✓En finir avec les coups d'État, les dictatures, les usurpateurs d'un pouvoir qui ne leur appartient pas, mais qui appartient bien au plus humble facteur ou habitant de la rue.

✓Affronter avec courage les pouvoirs pourris de ceux qui écrasent les plus fragiles, ne leur laissant aucun espace face à la tyrannie et à l'oppression.

Extraits d'Adital du 9 octobre 2009

Les EV paraissent 2 fois par an. Mais vous pouvez retrouver des infos régulières sur le blog
<http://amisgaby.over-blog.com>

Rafaela : "Le singe qui aurait dû rester en cage est aujourd'hui une championne"

Aux JO de Londres, en 2012, Rafaela Silva permettait au Brésil d'espérer avoir une médaille d'or en judo (poids légers). Mais ce qui devait être la consécration d'un jeune talent, issu de "La Cité de Dieu", une des favelas les plus emblématiques de Rio, pour une question de secondes, s'est transformé en un véritable cauchemar pour Rafaela.

Les réseaux sociaux avaient alors affiché des commentaires racistes qui avaient tellement perturbé l'athlète qu'il avait fallu la convaincre de reprendre l'entraînement.

"Après Londres, j'ai envisagé de tout laisser tomber. Mais j'ai commencé un travail avec une psychologue. Chaque jour mon entraîneur m'encourageait lui aussi. En 2014/2015, mes résultats n'étaient pas très bons. J'avais en partie perdu la confiance de mon public. On disait que j'étais une inconnue ; mais je me suis entraînée au maximum et voilà le résultat !

En remerciant ceux qui l'avaient soutenue, Rafaela a rendu un hommage spécial aux enfants qui s'entraînaient avec elle à l'Institut "Réaction", projet social de Flavio Canto, médaillé de bronze aux JO d'Athènes en 2004. Plus de 1200 élèves (dont Rafaela) fréquentent cet Institut. "Si ces enfants ont un rêve, qu'ils croient en sa réalisation possible" leur conseille-t-elle. Sous son kimono, sur son biceps droit, un tatouage surmonté des anneaux olympiques : "Dieu seul sait combien j'ai souffert et tout ce que j'ai dû affronter pour en arriver là."



Nouvelles de Vilma

Comment allez-vous ? Je regrette de ne pas vous avoir écrit plus souvent, mais nous ne sommes pas dans une période de bonnes nouvelles. Ici, chaque jour, le coup d'Etat descend comme une avalanche, en une série de lois qui arrachent aux Brésiliens des droits qui leur sont garantis par la Constitution fédérale. Dans la mesure où ce sont les pouvoirs politique et économique qui organisent l'Etat et le gouvernement en utilisant la méthode totalitaire de la PEC 241 (voir ci-dessous) programmée pour une période de vingt ans, on installe ainsi un glissement vers l'exclusion sociale et les inégalités les plus importantes que le pays ait jamais connues au cours de son histoire.

Pour l'essentiel, l'approbation de la PEC qui « gèlera » pour vingt années les dépenses de santé et d'éducation institutionnalise la violence qui refuse les droits sociaux et les garanties fondamentales établies dans le passé. (...)

La population brésilienne s'apprête à vivre un processus de dictature. Nous sommes en train de traverser un grave conflit politique, à l'origine de crises économiques effrayantes et de pertes de droits sociaux conquis précédemment. Le chômage augmente, le retour à l'assistanat et la loi du bâton semblent s'imposer au Sénat. Un peuple sans voix et sans force est le reflet d'un autoritarisme despotique et sauvage.

Je suis très préoccupée. L'avenir incertain et la mise en route de la PEC 241, viennent torpiller les luttes si ardues des années 80. Les élections municipales ouvrent de nouveau la cicatrice laissée par la dictature des colonels et augmentent la masse des chômeurs. (...) Situation très préoccupante ; il ne nous reste qu'à prier Dieu de prendre soin de cette humanité persécutée par un atroce capitalisme. Oui, des quatre coins du monde on crie pour la paix, la sécurité, les droits acquis et le respect de la vie.

A Dieu je demande une chose, que le cœur de l'Homme comprenne ce qu'est lutter pour le bien commun.

Priez pour nous.

Un grand abraço

Vilma, le 27 octobre 2016

Sommaire

Page 1 : livre EV
Page 2 et 3 : Acrostiche
Page 4 : mot du président,
Page 4-5-6 : Nouvelles de la situation politico-économique du Brésil
Page 7 : Les ponts
Page 8 : Pèlerinage des martyrs de la Caminhada.
Page 9 : Mariama
Page 10 : Les infos
Page 11 : Rafaela, championne olympique. Nouvelles de Vilma
Page 12 : affiche

Association
Les Amis de Gabriel Maire

**XXVII^e anniversaire de la mort
de Gabriel Maire**

**Assassiné à Vitoria au Brésil
le 23 décembre 1989**

**80^{ème} anniversaire
de sa naissance**

***Dimanche 18 décembre 2016
A Port-Lesney***

A 11h00, messe à l'église.

une plaque de commémoration sera dévoilée dans le chœur de l'église.

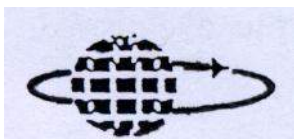
Nous partagerons un verre de l'amitié avant une visite au cimetière.

RDV ensuite dans la salle des fêtes de Port-Lesney pour le repas tiré du sac

A 15h00 :

**Réflexions sur la situation sociale et politique en Argentine et au Brésil.
Avec les pères Jean-Marie BOUHANS et Bernard COLOMBE.**

A 16h00 : Assemblée Générale.



Les Amis de Gabriel Maire 39600 PORT-LESNEY